

# Sauvegarder et maintenir les patois (1932-1985) : des premiers concours aux sociétés de patoisants

Autor(en): **Grandjean, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **13 (2021)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048045>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Né en 1988, **Sylvain Grandjean** a obtenu son master en histoire et anglais à l'Université de Fribourg en 2014. Il enseigne ces deux branches au Collège du Sud, à Bulle, depuis 2015. Particulièrement intéressé par l'histoire locale, il a participé aux deux dernières éditions des *Cahiers du Musée gruérien*.

## Sauvegarder et maintenir les patois (1932–1985)

# Des premiers concours aux sociétés de patoisants

*Entre le premier concours de patois lancé en 1932 par l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes (AGCC) et l'année du patois décrétée en 1985 dans le canton de Fribourg, les efforts menés pour sauvegarder, maintenir, ranimer voire ressusciter le patois ont été importants et les acteurs impliqués nombreux. Les années 1950 ont vu émerger bon nombre de sociétés de patoisants et amis du patois; le mouvement s'est structuré aux niveaux romand, cantonal et local. Par la suite, les efforts initiés ont été poursuivis, non sans difficultés.*

En Suisse romande et dans le canton de Fribourg, les années 1950 sont marquées par la naissance et le développement de nombreuses sociétés de patoisants et défenseurs du patois. D'où vient un tel élan? Quelles sont ces associations et quels en sont les acteurs principaux? Quels moyens déploient-ils pour sauvegarder le patois et encourager son usage? L'étude de la presse numérisée, du *Conteur romand* et des archives de la Société fribourgeoise des patoisants, entre autres, permet d'apporter de premières réponses à ces questions.

### Le rôle pionnier de l'AGCC

Apparue au XIX<sup>e</sup> siècle, la volonté de sauvegarder les patois est reprise «un peu partout en Romandie» durant les années 1920 par diverses associations qui intègrent cet objectif à leur agenda<sup>1</sup>. Dans le canton de Fribourg, c'est l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes (AGCC) qui joue un rôle pionnier en lançant en 1932 un premier concours d'œuvres écrites en patois, notamment afin de marquer son cinquième anniversaire. Créée le 13 mai 1928 à Bulle, cette association est alors présidée par Cyprien Ruffieux (dit *Tobi di-j-èlyudzo* ou Tobi des Éclairs, 1859–1940), auteur d'œuvres en patois qui contribua à fixer

<sup>1</sup> FLUCKIGER, Éric: «Bref historique de la FRIP», in *L'Ami du patois*, 2009, p. 76.

graphiquement cette langue<sup>2</sup>. Henri Naef (1889–1967), alors vice-président de l'AGCC et conservateur du Musée gruérien (1923–1961), est l'un des organisateurs principaux de cette compétition couronnée de succès. Le 6 août 1933, sur la terrasse du château de Gruyères, les lauréats reçoivent leur prix dans le cadre d'une très grande « fête du costume »<sup>3</sup>. Les œuvres présentées – parmi les œuvres primées, on relève des poèmes, de la prose, une nouvelle historique, l'adaptation d'un conte et même un livre – sont ensuite mises en valeur dans l'ouvrage *Botyè d'la Grevire*, publié en 1934.

Par la suite, un deuxième concours de patois est lancé par l'AGCC en 1935; les résultats sont proclamés en juin 1936 lors d'une fête organisée à Châtel-Saint-Denis<sup>4</sup>. Un troisième concours est organisé en 1941–1942 par la Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes (FFCC)<sup>5</sup>, créée en 1939 et présidée par Joseph Yerly (1896–1961), agriculteur, député radical au Grand Conseil (1936–1940) et auteur patoisant<sup>6</sup>. Les œuvres de ces deux rencontres sont publiées en 1953 dans *Novi Botyè*. L'action en faveur du patois déployée par l'Association gruérienne continue après la Seconde Guerre mondiale, principalement par la mise sur pied d'autres concours littéraires. Pour les défenseurs du « vieux langage », les concours de patois constituent une action particulièrement efficace: attirant souvent bon nombre de participants, ils stimulent la production écrite de nouvelles œuvres, donnent aux patoisants et au patois une visibilité et aboutissent à de belles cérémonies des résultats, moments particulièrement forts et rassembleurs. On comprend dès lors pourquoi ce type d'action est déployé de manière récurrente tout au long de la période étudiée.

### Les premières organisations (1949 – 1955)

Le 5 septembre 1949, *La Bal'èthèla* (la belle étoile ou edelweiss), une société des écrivains patoisants fribourgeois, est fondée à La Roche. Ayant pour buts « de défendre le patois et d'en préciser l'orthographe »<sup>7</sup>, elle est dirigée par un comité formé de l'abbé François-Xavier Brodard, vicaire à Estavayer-le-Lac (dit *Jèvié*, 1903–1978, président), Fernand Ruffieux (1884–1954, vice-président), Ernest Deillon (1901–1978, secrétaire-caissier), Joseph Yerly et François Menoud, agriculteur, syndic de La Joux (décédé en 1951 à 46 ans). Tous les cinq ont remporté au moins un prix lors des concours de patois organisés par l'AGCC et la FFCC. Pour atteindre les



À l'occasion du deuxième concours lancé par l'AGCC, Pierre Quartenoud de Treyvaux remporte la deuxième médaille de vermeil pour son drame en trois actes intitulé *Dona*. La médaille est aujourd'hui conservée par sa fille Anne-Marie Yerly-Quartenoud.

<sup>2</sup> CETTA, Toni: «Cyprien Ruffieux», in *Dictionnaire historique de la Suisse*.

<sup>3</sup> *La Liberté*, 8 août 1933.

<sup>4</sup> *La Gruyère*, 19 juin 1935.

<sup>5</sup> *La Gruyère*, 1<sup>er</sup> mai 1941.

<sup>6</sup> DAFFLON, Anne: «Joseph Yerly», in *Dictionnaire historique de la Suisse*.

<sup>7</sup> *La Liberté*, 13 juin 1953.





Concours de patois : Callixte Ruffieux reçoit un prix des mains d'Henri Naef (6 septembre 1942). © Photo Glasson Musée gruérien.

<sup>8</sup> *La Liberté*, 12 octobre 1949.

<sup>9</sup> PRONGUÉ, Dominique (sld.) ; QUARTIER-LA-TENTE, Andréanne ; LUNGHI, Ornella (coll.) : *Rapport final du Projet de numérisation et de mise en valeur des Archives sonores des parlers de Suisse romande et des régions voisines, 2003-2006*, Lausanne, RSR, 2007, pp. 57 et 59.

objectifs fixés, le comité prévoit des cours de lecture et de diction, ainsi que la publication de nouvelles œuvres et articles<sup>8</sup>.

Seule véritable structure de patoisants dans le canton, *La Bal'èthèla* devient l'interlocutrice privilégiée de Radio-Lausanne qui, au vu du succès rencontré par une émission diffusée en patois vaudois tous les quinze jours depuis le samedi 8 novembre 1952<sup>9</sup>, cherche à élargir ses horizons et

intégrer d'autres patois. En 1953, François-Xavier Brodard souligne bien l'impulsion donnée par la radio : « Non seulement ces émissions ont eu l'avantage d'attirer l'attention sur la valeur littéraire de nos patois fribourgeois, mais elles ont fourni aux membres de *La Bal'èthêla* l'occasion bienvenue de prendre contact avec d'autres patoisants et amis du patois<sup>10</sup>. » En 1953, le groupe d'écrivains élargit son cercle et ses activités. Le comité est augmenté de cinq membres : Henri Naef, Henri Gremaud (1914–1993, adjoint au conservateur du Musée gruérien et président de l'AGCC dès 1951), Edouard Helfer (1883–1973), Henri Clément (1897–1971) et Francis Brodard (1924–2020). Tous des hommes avec, pour certains, un solide engagement dans les groupes de costumes et coutumes. Ce comité agrandi discute d'emblée d'un concours de patois à venir en collaboration avec Radio-Lausanne ainsi que de la création de groupes régionaux de patoisants et amis du patois.

Le cas de *La Bal'èthêla* n'est pas unique : d'autres sociétés de patoisants naissent alors en Suisse romande, notamment dans les cantons de Vaud (Association vaudoise des amis du patois, 1953) et du Valais (Fédération cantonale valaisanne des amis du patois, 1954)<sup>11</sup>. La volonté de toutes les réunir dans une même organisation émerge alors. Le 14 mars 1954 à Lausanne, un Conseil romand des patoisants est fondé, dirigé par un comité de douze hommes issus des cantons romands. L'un des buts de cette démarche est de créer une entité capable de faire le lien entre les fédérations de patoisants d'un côté, et la radio de l'autre<sup>12</sup>. Les trois délégués fribourgeois sont François-Xavier Brodard, Henri Gremaud et Henri Clément, tous membres de *La Bal'èthêla*.

Le Conseil romand se dote d'un organe, le *Nouveau Conteur romand et vaudois*, qui devient le *Conteur romand* en 1956. Il se fixe aussi d'ambitieux objectifs, comme celui de créer des archives sonores du patois, un projet déjà entamé par Radio-Lausanne qui est officialisé en 1955. En outre, afin de stimuler la création d'œuvres en patois et d'alimenter le fonds d'archives, un grand concours est organisé en 1954 avec Radio-Lausanne. Ernest Schüle (1912–1989), rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande* depuis 1949, aide à en fixer les grandes lignes. Ce concours est un véritable succès puisque plus de 80 patoisants y participent, dont 33 du canton de Fribourg<sup>13</sup>, ce qui reflète la relative vitalité du patois dans le canton par rapport à Neuchâtel ou à Genève par exemple, où

<sup>10</sup> *La Liberté*, 13 juin 1953.

<sup>11</sup> FLUCKIGER, Éric : *op. cit.*, p. 76.

<sup>12</sup> *La Liberté*, 20 mars 1954.

<sup>13</sup> *La Gruyère*, 14 décembre 1954.





*Bal'èthèla* de mainteneur du patois reçue par Anne-Marie Yerly-Quartenoud, lors de la fête des patoisants organisée à Mézières en 1977. Elle y reçut en outre le 2<sup>e</sup> prix de poésie et le 2<sup>e</sup> prix de la catégorie « Traductions ».

il a quasiment disparu. La remise des prix a lieu le 6 mars 1955 dans les locaux de la radio. Aux participants « dont la production patoise se signale par une particulière qualité » et à celles et ceux qui se dévouent pour le patois, on décerne aussi le titre de « mainteneur »<sup>14</sup>, symbolisé par une *Bal'èthèla* d'or<sup>15</sup>. Trois Fribourgeois reçoivent alors ce titre honorifique: le Père Callixte Ruffieux (1885-1972), François-Xavier Brodard, Joseph Yerly et, à titre posthume, Fernand Ruffieux.

### Le printemps des amicales (1956 – 1960)

« Il en pousse ici et là dans notre canton », constate joyeusement François-Xavier Brodard dans *La Liberté* du 16 novembre 1957, à propos de l'apparition de nombreuses amicales de patoisants. Entamé en dehors du canton de Fribourg, là où le patois est moins « vivant », ce mouvement s'étend alors en terres fribourgeoises, « là où les positions sont ébranlées »<sup>16</sup>. Six amicales relativement durables apparaissent entre 1956 et 1960: trois à l'intérieur du canton, deux à ses frontières et une en dehors.

Dans le canton tout d'abord, la première amicale est fondée le 15 janvier 1956 à Estavayer-le-Lac, en présence d'« une centaine de personnes, dont une quinzaine de dames »<sup>17</sup>. L'impulsion est venue de François-Xavier Brodard, nommé président et secrétaire du groupement lors de cette réunion fondatrice. Cette association de patoisants broyards compte plus de 120 membres cotisants en 1962<sup>18</sup>. Une autre amicale voit le jour le 15 septembre 1956 en ville de Fribourg, au Café de la Paix, « le rendez-vous des agriculteurs venant en ville », en présence de « bien soixante » personnes<sup>19</sup>. Louis Ruffieux (dit *Luvi a Tobi*, 1888–1961 premier président),<sup>20</sup> Francis Brodard et Denis Pittet (dit *Dèni din Bou*, 1884–1960), encouragés par François-Xavier Brodard, en sont les initiateurs. Ce groupe, par la suite nommé *Intrè no* (Entre nous), compte près de 400 membres en 1968<sup>21</sup>. Enfin, l'amicale des patoisants de la région du Mouret et environs, ensuite appelée *Lè Triolè* (Les Trèfles), est créée le 5 février 1959 pour « faire rentrer » le patois « dans toutes les familles »<sup>22</sup>. François Mauron (1907–1992) en est le premier président<sup>23</sup>.

Des amicales de patoisants sont aussi fondées le long de la frontière entre Fribourg et Vaud, là « où le patois tend à disparaître plus tôt que dans le centre du canton »<sup>24</sup>. Composées à la fois de Fribourgeois et de Vaudois, elles sont considérées

<sup>14</sup> *La Gruyère*, 10 février 1955.

<sup>15</sup> PRONGUÉ, Dominique (sld.) ; QUARTIER-LA-TENTE, Andréanne ; LUNGHI, Ornella (coll.) : *op. cit.*, p. 54.

<sup>16</sup> *La Gruyère*, 8 mai 1962.

<sup>17</sup> *La Liberté*, 18 janvier 1956.

<sup>18</sup> *La Liberté*, 21 novembre 1962.

<sup>19</sup> *La Liberté*, 25 septembre 1956.

<sup>20</sup> Fils de Cyprien Ruffieux, instituteur durant un demi-siècle et directeur de chant (*La Liberté*, 28 et 30 août 1961).

<sup>21</sup> *La Liberté*, 11 mars 1968.

<sup>22</sup> *La Liberté*, 28 janvier 1959.

<sup>23</sup> *La Liberté*, 11 juillet 1992. François Mauron était agriculteur (PAGE, Louis: *Le Patois fribourgeois*, Fribourg, 1985, p. 43).

<sup>24</sup> *La Liberté*, 6 avril 1960.

## Les premières journées romandes des patoisants (29–30 septembre 1956)

### «L'heure de la prière et du souvenir

La journée du dimanche se leva dans la lumière dorée d'un superbe matin d'automne. De la place du Cabalet où l'autel avait été dressé pour le service religieux, le panorama des montagnes de Gruyère se présentait avec le déroulement enchanteur de ses sommets bleutés. On ressentait vraiment la présence du pays tout entier, souriant à la ferveur de ses amis ; on retrouvait sans peine non plus la communion avec toutes les générations du passé, avec ces morts ensevelis jadis dans cette même terre et à cette même place.»

*La Liberté*, 2 octobre 1956

comme «mixtes». Ce sont, principalement, l'amicale des patoisants des alentours de Granges-Marnand et Villeneuve (fondée en 1956 et présidée au départ par Louis Corthésy) et celle de la région de Chapelle, Gillarens et Porsel (fondée durant l'hiver 1956–1957, menée par Jules Dévaud)<sup>25</sup>. Pour terminer, des amicales de patoisants fribourgeois vivant en dehors du canton commencent aussi à apparaître. La première voit le jour à Genève le 28 février 1959, prenant appui sur un groupe préexistant d'une quarantaine de membres appelé *Le Vieux Chalet*<sup>26</sup>. Louis Simonet, jardinier, en est le premier président.

Cet «âge d'or du mouvement en faveur des patois»<sup>27</sup> voit aussi la naissance d'autres amicales, plus éphémères, comme celle de la Veveyse (1956)<sup>28</sup> ou celle d'Attalens (1958)<sup>29</sup>. Cette effervescence doit aussi être comprise dans le contexte plus large d'une société en pleine transformation, où le secteur primaire ne cesse de perdre en importance, passant de 44,6% de la population en 1930 à 7,1% en 1990<sup>30</sup>. Les patoisants sont les témoins d'un monde qui disparaît et le célèbrent au travers de leurs productions patoises où la modernité est le plus souvent exclue. À ce titre, les mots du syndic de Bonnefontaine prononcés en 1963 à l'occasion d'une réunion des *Triolè* tenue dans son village sont significatifs : il souhaite que « toujours on puisse entendre l'armailli en son habit si seyant, le paysan de la plaine et le citadin, échanger leurs propos en langue rustique. Ils garderont ainsi, malgré le progrès, les valeurs que leur ont léguées ceux qui ont fait le pays »<sup>31</sup>. C'est aussi à cette époque, en 1956,

<sup>25</sup> *La Liberté*, 7 août 1957.

<sup>26</sup> *La Liberté*, 4 mars 1959.

<sup>27</sup> FLUCKIGER, Éric : *op. cit.*, p. 77.

<sup>28</sup> *La Liberté*, 21 mars 1956 et 8 février 1961.

<sup>29</sup> *La Liberté*, 5 février 1958.

<sup>30</sup> DORAND, Jean-Pierre : «Fribourg (canton)», in *Dictionnaire historique de la Suisse*.

<sup>31</sup> *La Liberté*, 17 juillet 1963.





Concours de patois de l'Association gruérienne du costume et des coutumes (AGCC), Bulle, le Cabalet, 1953. Attachée aux traditions vestimentaires, Hélène Brodard marqua cette occasion par une référence familiale. Son habit, réalisé par ses sœurs Lucie et Léonide, était une réplique fidèle de la robe de noces de sa grand-tante Félicité Grand née Bourret. On reconnaît également deux anciens conservateurs du Musée gruérien sur la photographie: Henri Gremaud, au micro, et Henri Naef, assis derrière lui. © Photo Glasson Musée gruérien.

que naît la fête de la Poya, qui « apparaît comme une réponse à cette transformation rapide et radicale du secteur agricole et, par-delà, de la vie rurale traditionnelle »<sup>32</sup>.

### 1960 : Association cantonale et Fédération romande

À la demande du Conseil romand, une association cantonale fribourgeoise est mise sur pied durant l'année 1960<sup>33</sup>. Après une réunion préparatoire le 13 mars 1960 avec des délégués des amicales<sup>34</sup>, la *Chochiètâ di j'èmi dou patê fribordzè* est fondée le 14 août 1960 au Café des Grand-Places, le local de l'amicale de Fribourg<sup>35</sup>. Son comité, nommé en novembre, est composé de huit hommes: Jean Brodard (dit Jean des Neiges, 1917–2006, président), Louis Page (1906–1991, vice-président), Ernest Deillon (secrétaire-caissier), Charles Borgognon, Francis Brodard, François-Xavier Brodard, Joseph Yerly et Jules Dévaud. Avec cette nouvelle structure, le lien entre les amicales locales et le Conseil romand est facilité.

<sup>32</sup> ROSSIER, Serge ; RABOUD-SCHÜLE, Isabelle: *La fête de la poya*, Bulle, 2013, p. 14.

<sup>33</sup> Archives de la Société cantonale, classeur « PV patoisants », « Appel à toutes les amicales des patoisants fribourgeois et à tous les patoisants de la Glâne et de la Gruyère ».

<sup>34</sup> *La Gruyère*, 15 mars 1960.

<sup>35</sup> *La Liberté*, 18 août 1960.



Au niveau romand, le Conseil se restructure et une Fédération romande des patoisants voit le jour le 20 mars 1960 à Lausanne, dans un studio de la radio, à la suite d'une séance présidée par Fernand-Louis Blanc qui a lancé les émissions en patois à la radio<sup>36</sup>. Deux représentants par canton (Fribourg, Vaud, Valais, Jura) sont élus dans un nouveau Conseil romand présidé par Joseph Gaspoz, « président des Associations de costumes et coutumes, ainsi que des patoisants du Valais »<sup>37</sup>. Denis Pittet et François-Xavier Brodard sont les délégués fribourgeois au sein de cet organe<sup>38</sup>.

### Entre moments de vitalité et périodes « sèches » (1960 – 1978)

Après une décennie riche en fondations d'amicales et autres sociétés, les années 1960 et 1970 sont rythmées par des fêtes et événements hérités de la décennie précédente. Avec le temps, dans certaines amicales, la fougue des débuts s'estompe parfois.

Sur le plan romand, des fêtes quadriennales sont organisées, selon un tournus, dans les cantons de Fribourg, Vaud, Jura et Valais<sup>39</sup> : après celle de Bulle (1956) viennent les fêtes de Vevey (1961), Saint-Ursanne (1965), Savièse (1969), Treyvaux (1973), et Mézières (Jorat, 1977). Des moments plus sérieux, voire solennels, tels que des discours officiels, la proclamation des résultats des concours littéraires, l'attribution du titre de « mainteneur » ou encore un office religieux côtoient des moments plus festifs et enjoués, comme un cortège, des déclamations en patois, des pièces de théâtre, ou encore des chants.

Au niveau cantonal, l'Association fribourgeoise se réunit en assemblée aux Colombettes (1962), puis à Fribourg (1964), à Romont (1966 et 1971), au Mouret (1976), et à Écuvillens (1978). Ces rencontres, souvent en présence de sociétés locales (fanfares et chœurs par exemple), constituent la plupart du temps une occasion de faire le bilan des actions entreprises et des changements vécus depuis la dernière assemblée, de récompenser les nouveaux « mainteneurs » par un diplôme, mais aussi d'écouter des discours, de chanter en patois ou de jouer du théâtre. Au début des années 1960, deux nouvelles amicales viennent renforcer les rangs de l'Association cantonale : *Lè Yerdzâ* ou *Lè Vièrdza* (Les Écureuils)<sup>40</sup> de la Glâne, fondée le 20 novembre 1960 et

<sup>36</sup> *La Liberté*, 23 mars 1960.

<sup>37</sup> *La Liberté*, 16 octobre 1959.

<sup>38</sup> *La Liberté*, 23 mars 1960.

<sup>39</sup> FLUCKIGER, Éric : *op. cit.*, p. 75.

<sup>40</sup> *La Liberté*, 13 novembre 1980.



Fondé en 1862 comme organe de l'Association vaudoise des amis du patois, *Le Conteur vaudois* est relancé en 1947 après une période d'interruption sous le titre *Le Nouveau Conteur vaudois*. Il devient *Le Conteur romand* dès 1956.

présidée par Léon L'Homme et *Le Botyè a Tobî*<sup>41</sup>, fondée en 1962 par des Fribourgeois de Vevey.

Dans les amicales, les réunions semblent moins protocolaires, plus intimes que dans les grands rassemblements romands et cantonaux. Les patoisants se rassemblent à intervalles plutôt réguliers pour faire vivre cette langue. Lors des rencontres, un peu comme aux assemblées cantonales, on chante en patois ou on écoute des chanteurs, on joue du théâtre ou on assiste à des représentations. Souvent, on écoute aussi des « bons mots » et parfois, on joue au loto. Des excursions sont aussi organisées: en 1965 par exemple, *Intrè no* met sur pied une sortie aux Paccots, avec plus de 150 patoisants<sup>42</sup>.

Ces décennies comportent aussi des défis à relever; surmonter les décès est l'un d'entre eux. Joseph Yerly, Louis Ruffieux et Fernand-Louis Blanc meurent en 1961, François-Xavier Brodard et Ernest Deillon en 1978. Au début des années 1970, *Lè Vierdza* avouent vivre « une période sèche », due notamment à des décès « particulièrement pénibles »<sup>43</sup>. Par ailleurs, au niveau romand, des difficultés frappent aussi le *Conteur romand* qui, faute d'appuis et de lecteurs, cesse d'être publié en 1968<sup>44</sup>. Il est toutefois remplacé en 1973 par *L'Ami du patois*, toujours émis aujourd'hui.

### Relances et nouvelles sociétés (1979 – 1984)

Si les années 1960 et 1970 sont parfois marquées par un certain flottement, un nouvel élan apparaît au début des

<sup>41</sup> *La Gruyère*, 12 mars 1970.

<sup>42</sup> *La Liberté*, 15 juillet 1965.

<sup>43</sup> *La Liberté*, 16 août 1973.

<sup>44</sup> *La Liberté*, 14 octobre 1971.

années 1980. Cependant, si la sauvegarde du patois semble toujours en partie possible, sa revitalisation paraît de plus en plus compromise.

Sur le plan romand, le tournus des fêtes continue selon le rythme quadriennal habituel, mais les horizons s'élargissent: après la fête romande de Delémont (1981), vient la première fête romande et « interrégionale » de Sierre (1985)<sup>45</sup>. Au niveau fribourgeois, des assemblées cantonales sont tenues à Vaulruz (1980), au Mouret (1982) et au Crêt (1984).

Sur un plan plus local, les amicales de la Glâne et de la Broye retrouvent de l'élan, tandis que deux nouvelles sociétés de patoisants apparaissent: *Lè Takounè* (Les Tussilages, premières fleurs du printemps), fondée à Châtel-Saint-Denis en 1982<sup>46</sup> et présidée par Denis Colliard et *Lè Patèjan de la Grevîre*, née le 29 avril 1984 et présidée par André Brodard<sup>47</sup>. Ces deux nouveaux groupes viennent renforcer l'Association cantonale, jusqu'alors composée de neuf amicales: *La Molâre* de la Broye, *Intrè no* de Fribourg, *Lè Triolè* du Mouret, *Lè Yerdza* de Romont, l'amicale de Granges-Marnand et celle de Porsel-Chapelle, ainsi que les sociétés de Vevey, Lausanne et Nyon (*Lè Pekoji*). Cependant, malgré ce nouvel élan, ces sociétés peinent à recruter de nouveaux membres et le « vieillissement du contingent » semble « inexorable »<sup>48</sup>.

Afin de sauvegarder et de maintenir les patois, de nombreux acteurs ont engagé bon nombre de moyens. Les ouvrages, archives sonores, glossaires et dictionnaires ont permis de fixer une partie de ce patrimoine et de lutter contre l'oubli. Mais si les concours, fêtes et rassemblements, pièces de théâtre, chants et cours ont permis un certain maintien des dialectes, ils n'ont pas réussi à les revitaliser. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, seuls 3,9% des Fribourgeois sont locuteurs du patois<sup>49</sup>; l'Association cantonale compte environ 1500 membres en 1998<sup>50</sup>. La mise en place de normes d'écriture lors des concours, le développement d'œuvres en patois et l'institution d'un centre directeur ont cependant renforcé la position fragilisée des dialectes.

<sup>45</sup> Au fil du temps, les régions limitrophes de la Suisse romande sont incluses: vallée d'Aoste, Franche-Comté, Piémont, Savoie. En 1991, la Fédération des patoisants romands devient la Fédération romande et interrégionale des patoisants (FLUCKIGER, Éric: *op. cit.*, pp. 79-80).

<sup>46</sup> *La Gruyère*, 4 novembre 1982 et 12 mars 1983.

<sup>47</sup> *La Liberté*, 1<sup>er</sup> mai 1984.

<sup>48</sup> *La Gruyère*, 25 novembre 1980.

<sup>49</sup> KRISTOL, Andres: « Dialectes », in *Dictionnaire historique de la Suisse*.

<sup>50</sup> *La Gruyère*, 27 octobre 1998.